

Musée d'art et d'archéologie
2.04 – 10.09.2023

JOURNAL D'EXPOSITION



Les choses simples

PHOTOGRAPHIES
ICONIQUES ET INÉDITES
D'ALBERT MONIER

Albert Monier (1915-1998) a commencé à photographier à l'âge de 18 ans avec des appareils de moyen format facilement transportables. Le plus souvent ce sont les paysages et les gens de Normandie où il a vécu, parfois ceux d'Auvergne à l'occasion de ses séjours dans sa famille de Savignat. Il manifeste déjà dans ses clichés de jeunesse un goût pour les gens simples, l'atmosphère du quotidien et des points de vue inattendus. Jusqu'en 1947, il n'exerce cependant cette activité que de façon amateur. Mais son échappée au Maroc à la fin des années quarante lui permet de perfectionner sa pratique et d'établir sa grammaire visuelle : noirs et blancs très purs, sens de la lumière et des contrastes qui l'amènent à cadrer ses compositions en plan large ou plus serré. Il montre également un fort intérêt pour des portraits qui interpellent par leur dignité et leur charge émotionnelle. Quant il rentre en France en 1950, c'est avec l'idée de vivre de ses photographies. Il s'installe à Paris et arpente les rues appareil à la main, il s'intéresse particulièrement aux vagabonds dominés par Notre-Dame, aux joies enfantines sur les quais de Seine, aux amoureux sous les ponts et aux rencontres insolites. Il poursuit cette démarche en Auvergne, à la fin de cette même décennie, avec des clichés cristallisant l'image d'un monde rural pittoresque avec ses fenaisons à la faux ou ses bergers rassemblant de maigres troupeaux pour les emmener sur les pâturages.

En photographiant en noir et blanc, en flânant dans les rues pavées ou sur les chemins herbeux, en se concentrant sur les gestes simples, les petits bonheurs, la beauté cachée dans la réalité, la permanence derrière le changement dans le climat particulier du réalisme poétique des années cinquante, Albert Monier a contribué à l'élaboration du récit humaniste dans la veine de photographes comme Robert Doisneau, Izis, Edouard Boubat, Willy Ronis, ou encore Sabine Weiss. Cependant, s'il connaît un succès avéré auprès du public, l'originalité de sa démarche - qui consiste à ne diffuser ses images que par l'édition de cartes postales -, le tiendra à l'écart de tous les groupes de photographes reporters souvent plus militant et, de ce fait, de la reconnaissance du milieu photographique.



Trouville, Normandie, 1934

Albert Monier est né le 3 mai 1915 dans une famille d'agriculteurs de Savignat, commune de Chanterelle dans le Cantal, mais c'est en Normandie qu'il passe toute sa jeunesse, ne revenant en Auvergne que pour les vacances où il est initié à la photographie par ses cousins plus âgés.

De tous les clichés qu'il a réalisés en Normandie pendant cette période, il n'en reste plus qu'un petit nombre.

La grande majorité de sa production ayant été détruite par les bombardements de 1944.

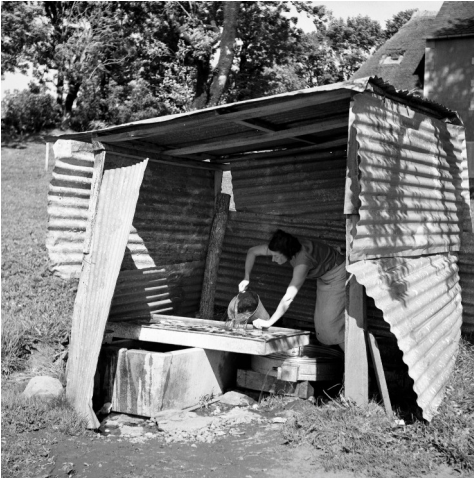
En 1947, avec sa femme et sa fille, il prend la route pour le Maroc et y ouvre un petit commerce pour subvenir à ses besoins. C'est à l'occasion de ce séjour qu'il décide de pratiquer la photographie de façon professionnelle. À l'aide de son appareil Voigtländer, il part à la chasse aux images dans le bled et perfectionne sa technique photographique.

Albert Monier n'aura pas l'occasion de diffuser ses clichés dédiés au Maroc lors de son retour en France et ceux-ci restent encore assez méconnus.

Sa fille, Mme Eve Monier-Dubois a cependant récemment donné un album concernant cette période à l'Association Albert Monier.

Caravane à Marrakech, Maroc, 1948





Le tirage des cartes postales à Savignat, Cantal
Document d'archive, MAA

Convaincu que la carte postale est le moyen idéal de diffuser des images photographiques artistiques auprès du public, Albert Monier a fait le choix de produire lui-même ses images de Paris sur ce support dans un laboratoire de fortune installé à Savignat. Éditées sur du vrai papier photographique, ses cartes postales sont nettement plus chères que les productions standard mais elles connaissent rapidement un succès avéré. En six mois, ses 100 000 premières cartes postales sont vendues et il élargit alors son catalogue avec des clichés anciens ou nouveaux consacrés à l'Auvergne, la Normandie ou encore les Alpes.

Au début des années 1960, en partie contraint par la disparition des papiers noir et blanc au bromure, Albert Monier se tourne vers la photographie couleur et poursuit son activité de photographe au profit de maisons d'édition. Ses images s'éloignent alors d'une vision humaniste et répondent plus directement aux attentes commerciales de ses commanditaires avec des clichés de monuments, d'animaux ou encore de paysages.

Vente des cartes postales Albert Monier, Paris
Document d'archive, MAA



Durant la première moitié des années 1950 Albert Monier arpente Paris, et plus particulièrement les quais de Seine, afin de faire découvrir la capitale à travers l'image des gens qui y vivent. À l'affût de la beauté de l'ordinaire, le photographe guette les scènes révélatrices de relations sociales inattendues ou encore d'anecdotes tendres et poétiques. Observateur également sensible aux jeux de lumières et de contrastes, il peut attendre longtemps une scène à capturer, comme celle des quatre silhouettes sombres de religieuses en contemplation devant Notre-Dame voilée de brume, qu'il a saisie depuis un petit square après plusieurs jours de patience.



Bonne humeur, Paris, 1952

Contemplation, Paris, 1951



« Les gens m'intéressaient aussi. Ils méritent d'être représentés, les promeneurs, les touristes, les clochards, les bonnes sœurs, etc. »
AM

À la fin des années 1950, c'est plus particulièrement à l'Auvergne qu'Albert Monier s'intéresse. Au travers des portraits de gens qu'il connaît bien, des gestes simples des paysans au travail, de leurs lieux de vie, il s'attache à restituer des atmosphères et des situations qui tendent alors à disparaître.

Les clichés mettant en scène la table en frêne de la ferme familiale portent une charge émotionnelle personnelle plus forte : celle du souvenir des repas pris entre hommes après le travail aux champs mais aussi de la nourriture simple de son enfance. La lumière rasante de fin de journée, les effets de perspectives et de contrastes puissants amplifiant ce sentiment de nostalgie.

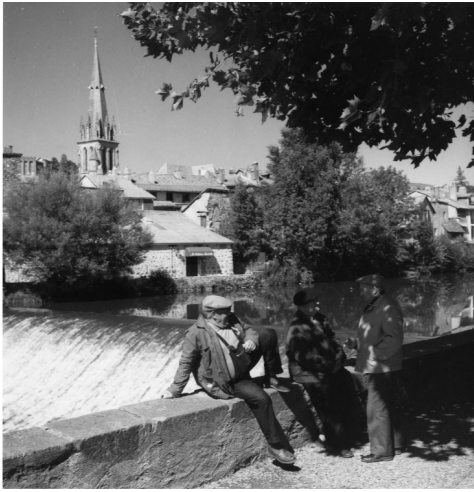
Albert Monier a été, à côté de Jacques Dubois, l'un des rares photographes du courant humaniste d'après-guerre à s'intéresser également à la vie rurale.



Richesse des choses simples, Cantal, 1959

Grand'mère Toupie, Murat, 1957





Sans titre, Aurillac, 1985

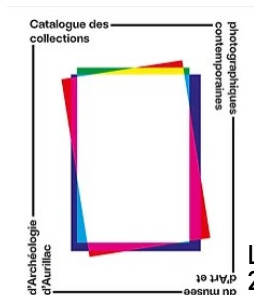
Dans cette série, commandée par la ville d'Aurillac en 1983, Albert Monier transpose à Aurillac les codes de la photographie humaniste qu'il a appliqué dans le Paris des années cinquante. Il déambule dans les rues de la ville en photographiant à la sauvette l'ambiance de ce milieu des années quatre-vingt. Il pose son regard sur le quotidien, l'ordinaire des rues commerçantes, les lieux et les monuments emblématiques de la ville. Il replace les figures de la rue dans un nouveau contexte, une nouvelle époque tout en s'amusant d'une certaine immuabilité comme sur les bords de la Jordanne où il réinterprète une scène déjà saisie trente-cinq-ans plus tôt. Il réutilise également certain éléments de l'esthétique visuelle de ses premiers clichés avec des images uniquement en noir et blanc, des lumières et des contrastes très présents. Parfois, il fait le choix de cadrage plus dynamiques tels la vue oblique d'une statue monumentale ou un plan très serré qui coupe la tête et les pieds d'enfants s'adonnant à la joie des activités de la fête foraine.

Sans titre, Aurillac, 1985



L'exposition *Les Choses simples* propose de mettre en exergue le regard profondément humaniste qu'Albert Monier a posé sur ses contemporains. Une quarantaine d'images en noir et blanc a ainsi été sélectionnée parmi les œuvres entrées en collection en 1983. Elles retracent le cheminement du photographe depuis ses premiers clichés datant du milieu des années trente jusqu'au début des années quatre-vingt-dix avec la présentation de vingt tirages de travail inédits, récemment retrouvés dans les dossiers d'archives du musée.

Publications



Liénart éditions
2022 - 34 €



Pages centrales
2018 - 29,90 €

Programmation

Les premiers dimanches du mois, visite guidée gratuite

les 2 avril, 7 mai et 4 juin à 15h (enfants à partir de 8 ans)

Les ateliers enfants *Photos d'autrefois*, 5€

Jeudi 13 avril, de 14h30 à 16h pour les 9-12 ans

Jeudi 20 avril, de 14h30 à 16h pour les 6-8 ans

Visites guidées adaptées de l'exposition, 5€

Lundi 15 mai à 14h30 - tout public, traduit en LSF

Jeudi 4 mai à 14h30 et lundi 22 mai à 14h30 - tout public et public atteint de troubles cognitifs ou de déficience mentale

Lundi 5 juin à 14h30 - tout public et public atteint de déficience visuelle

Lundi 12 juin à 14h30 - tout public

Infos pratiques

Exposition au Musée d'art et d'archéologie d'Aurillac

04.71.45.46.10, Centre Pierre Mendès France - 37 rue des Carmes

Ouvert aux conditions tarifaires du musée

Tous les mercredis de l'année de 14h à 18h

Les dimanches 2 avril, 7 mai et 4 juin, de 10h à 12h et de 14h à 18h

Du 8 avril au 9 mai 2022, du lundi au vendredi, de 14h à 18h.

Du 20 juin au 10 septembre, du dimanche au vendredi, de 11h à 18h.

Accessible aux personnes à mobilité réduite



**Musées
d'Aurillac**

